

# Paraphrase du psaume CXXVIII

Au nom du roi Louis XIII.

À l'occasion de la première guerre des princes.

1614.

Les funestes complots des âmes forcenées  
Qui pensaient triompher de mes jeunes années  
Ont d'un commun assaut mon repos offensé.  
Leur rage a mis au jour ce qu'elle avait de pire :  
Certes, je le puis dire ;  
Mais je puis dire aussi qu'ils n'ont rien avancé.

J'étais dans leurs filets, c'était fait de ma vie ;  
Leur funeste rigueur, qui l'avait poursuivie,  
Méprisait le conseil de revenir à soi ;  
Et le coutre aiguisé s'imprime sur la terre  
Moins avant que leur guerre  
N'espérât imprimer ses outrages sur moi.

Dieu, qui de ceux qu'il aime est la garde éternelle,  
Me témoignant contre eux sa bonté paternelle,  
A selon mes souhaits terminé mes douleurs.  
Il a rompu leur piège ; et, de quelque artifice  
Qu'ait usé leur malice,  
Ses mains, qui peuvent tout, m'ont dégagé des leurs.

La gloire des méchants est pareille à cette herbe  
Qui, sans porter jamais ni javelle ni gerbe,  
Croît sur le toit pourri d'une vieille maison.  
On la voit sèche et morte aussitôt qu'elle est née ;  
Et vivre une journée  
Est réputé pour elle une longue saison.

Bien est-il malaisé que l'injuste licence  
Qu'ils prennent chaque jour d'affliger l'innocence  
En quelqu'un de leurs vœux ne puisse prospérer :  
Mais tout incontinent leur bonheur se retire,  
Et leur honte fait rire  
Ceux que leur insolence avait fait soupirer.

François de Malherbe (1555–1628)